

Un arbre planté dans un terrain aride, à moins qu'on ne l'arrose régulièrement, est toujours jaune, parce qu'il n'y trouve pas la quantité de sève nécessaire à son entretien. Souvent même il y périclote lentement, ou subitement lorsque la sécheresse se prolonge.

Un arbre planté dans un terrain marécageux jaunit, parce que la plupart de ses racines pourrissent; il périclote quand toutes ses racines sont mortes. On peut facilement s'assurer de ce fait.

Un arbre dont l'écorce des racines est rongée par la larve du hanneton ou brûlé par l'acide des fourmis jaunit, parce que cette écorce, ayant perdu ses vaisseaux absorbants, ne peut plus assimiler les sucs qui doivent entrer dans la composition de la sève. Il périclote lorsque la presque totalité de cette écorce, surtout celle des chevêles, est désorganisée.

Un arbre dont on a étréoué, mutilé les racines avant de le planter est sujet à jaunir, parce qu'il n'a pas assez de sucres pour se procurer la quantité de sève qui lui est nécessaire. Par la même raison, un arbre greffé sur un sujet d'une nature plus faible que la sienne jaunit également.

Un arbre exposé à toute l'ardeur du soleil du midi jaunit, parce que l'évaporation de sa sève est plus considérable que son absorption.

Un arbre qui a un grand ulcère ou quelque autre maladie interne, ou celui dont les insectes ont désorganisé le liber ou rongé la moelle, etc., jaunit, parce qu'il a perdu de la force qui était nécessaire pour soutirer la même quantité de sève.

Un arbre qui est près de mourir de vieillesse jaunit.

Tous les arbres n'ont pas la disposition à jaunir au même degré. Le poirier peut être cité, parmi les arbres fruitiers, comme celui qui y est le plus exposé.

Les arbres sont généralement plus sujets à la jaunisse que les plantes herbacées.

Souvent un arbre vit une longue suite d'années sans cesser une seule de ces années d'avoir des feuilles jaunes; mais cet arbre ne parvient jamais à la grosseur, ne porte pas autant de fruits que celui, planté la même année et dans le même terrain, qui n'aura pas éprouvé la même maladie.

On peut, dans un grand nombre de cas, faire disparaître la jaunisse des arbres, non sur les feuilles qui l'ont montrée, mais sur celles qui vont se développer ou qui se développeront l'année suivante.

Des arrosements abondants et continus rendent la santé à un arbre devenu jaune, parce qu'il est planté dans un sol aride. On peut aussi arriver au même but en coupant pendant l'hiver une partie de ses branches c'est-à-dire en proportionnant celle qu'il doit nourrir l'année suivante à ce que ses racines peuvent fournir de sève. Ces moyens ne sont que temporaires. Le seul durable, c'est de remplacer la terre qui entoure ses racines avec de la terre franche de bonne qualité, ou de fumer fortement.

En donnant, par le moyen de profondes tranchées, de l'écoulement aux eaux des marais qui pourrissent les racines d'un arbre, on fait disparaître sa jaunisse, pourvu toutefois que le mal ne soit pas encore trop invétéré.

De même, en tuant les larves de hannetons ou les fourmis qui font jaunir un arbre, on lui rend la verdure, s'il n'y a que peu de racines dont l'écorce soit altérée.

Une excellente terre et des arrosements ménagés assurent la reprise et la vigueur de l'arbre dont les racines ont été trop mutilées.

L'abri d'un paillis-on, d'une planche, etc., suffit souvent pour faire reverdir un arbre brûlé par le soleil.

C'est au cultivateur intelligent à juger, par l'observation, des causes de la jaunisse des arbres et des plantes qu'il est appelé à soigner. Nous ne pouvons ici indiquer ni tous les cas ni toutes les circonstances.

Lorsque l'aspect du terrain n'annonce pas une cause de jaunisse, et que cependant les arbres d'un jardin ou d'un verger sont jaunes, on peut accuser de négligence celui qui les soigne, puisque des engrais et des amendements placés à propos peuvent toujours remédier au mal. Un seul labour donné dans un instant favorable, avant la sève d'automne, a suffi pour guérir une allée d'arbres fruitiers atteints de la jaunisse.

Emploi de la mousse comme litier.

Il est surprenant que l'agriculture ne tire pas parti des mousses dans tous les lieux où elles sont abondantes. Pourquoi ne pas suivre l'exemple que donnent quelques cultivateurs qui chaque automne les ramassent avec soin, au moyen de râtaux à dents de fer, et les transportent dans les écuries pour y faire de la litière et augmenter ainsi la masse des engrais? De toutes les substances employées à cet usage, c'est la plus douce, celle qui absorbe le mieux les urines des animaux, qui s'imprègne le plus du suint des moutons, suint qu'on a prouvé être seul un excellent engrais.

On leur reproche qu'elles se décomposent plus lentement que la paille lorsqu'elles sont mises en tas, et en effet elles ne fournissent rien de dissoluble à l'eau dans l'état frais; mais si c'est un mal dans certains cas, c'est un bien dans d'autres; et d'ailleurs il ne s'agit que d'attendre un peu plus longtemps, puisque, dans cet état, elles fournissent un amendement mécanique pour les terres argileuses et humides.

La multiplication des produits dans une exploitation rurale.

Tout doit tendre à la multiplication dans une exploitation rurale, puisqu'elle n'a pour but que de remplacer perpétuellement ce qui se consomme ou se vend; cependant cette multiplication doit être soumise à des règles, sans quoi elle mènerait le cultivateur à sa perte.

En effet plus il a de bestiaux et plus il a de valeurs disponibles; mais s'il n'a pas suffisamment de fourrages pour les nourrir? — Plus il a de blé, et plus il fait d'argent; mais si le blé s'avilit et qu'il ne puisse pas le vendre sans perte? — Plus il plante d'arbres, et plus il augmente la valeur de son fond; mais si leur nombre nuit à ses récoltes de blé ou autres grains?

Nous citons ces exemples, presque triviaux, pour faire sentir que tout doit être en rapport harmonique, et qu'il faut toujours combiner les avantages